Titre : **ZAATCHA** **26 novembre 1849**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et Combats**
Auteur : **GENERAL DU BARAIL**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **« MES SOUVENIRS »** **TOME PREMIER** **6ème EDITION** **LIBRAIRIE PLON** **NOURRIT ET CIE** **IMPRIMEURS-EDITEURS** **RUE GARANCIERE** **PARIS 1894**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Septembre 2010**

Ancestramil

ZAATCHA

On appelle Zab au singulier et Ziban au pluriel, une vase région sablonneuse qui s'étend au sud de montagnes de l'Aurès, et que ses nombreuses oasis, piquetant la surface jaunâtre du désert qui commence, ont fait comparer à une peau de panthère. Biskra est la principale de ces oasis. Occupée en 1844, sous le commandement du **duc d'AUMALE**, après une lutte meurtrière, elle était devenue le chef-lieu d'un cercle militaire important, dépendant de la subdivision de Batna. Son commandant supérieur, en 1849, était le commandant de **SAINT-GERMAIN**, officier de haute mine et de grandes allures, très estimé de ses chefs, qui avait acquis une réelle influence sur les indigènes, par une administration à la fois honnête, forte et bienveillante, et dont la réputation dépassait de beaucoup les limites du cercle.

Au mois de juin, des avis secrets lui étaient parvenus, annonçant que les habitants de plusieurs oasis, fanatisés par un certain **BOUZIAN**, homme d'un courage indomptable et d'une énergie farouche, montraient de mauvaises dispositions ; pour jeter un coup de sonde au milieu de tout ce monde là, le commandant **de SAINT-GERMAIN** fit partir son chef du bureau arabe, le capitaine **SEROKA**, afin de lever dans les oasis des Ziban l'impôt sur les palmiers : la « Lezma », pensant que la rentrée plus ou moins facile de cet impôt lui donnerait des indications mathématiques sur l'état moral du pays.

Le capitaine **SEROKA** n'éprouva d'abord pas de difficultés sérieuses. Mais au village de Zaatcha, situé à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Biskra, les cavaliers qu'il avait envoyés, pour porter au chef de l'oasis les lettres de commandement, trouvèrent une population franchement hostile, refusant l'impôt. Ils eurent toutes les peines du monde à s'échapper.

Le commandant **de SAINT-GERMAIN,** informé de l'incident, pensa que sa présence et son influence personnelle suffiraient à tout calmer. Il réunit les forces indigènes dont il disposait : les cavaliers du goum, leur adjoignit une compagnie de tirailleurs indigènes et se porta rapidement à leur tête sur Zaatcha. Les gens de l'oasis, qui se rendaient bien compte des conséquences de leur attitude, s'étaient mis en défense. Il fallut en découdre, et dans une lutte inégale, le brave commandant trouva une mort glorieuse. Ce fut une grande perte pour nous, et pour les insurgés un succès qui enflamma leur audace. Bientôt les habitants des oasis voisines, Farfar, Lichana, se joignaient à eux et faisaient le serment solennel de partager leur sort, quel qu'il fût. Pour bien comprendre la situation où cette révolte nous surprenait, il faut se rendre compte, d'abord, que la saison chaude rendait toute opération dans le Sud extrêmement pénible, et ensuite qu'un peu partout, des agitations semblables absorbaient toutes nos forces disponibles.

Le colonel **de MARTIMPREY**, fanatique de l'Algérie, entretenait, avec les principaux officiers des trois provinces, une correspondance active qui passait sous mes yeux et me permettait de suivre, presque jour par jour, les opérations militaires les plus diverses. Ainsi, le général **HERBILLON**, commandant la division de Constantine, était avec le gros de ses forces en Kabylie, occupé à châtier la tribu des Beni-Toufout. Le général **de SALLES** opérait sur la route de Stif à Bougie, contre les Beni-Barhim. Le colonel **CARBUCCIA,** commandant la subdivision de Batna, sur le territoire duquel, par conséquent, avait éclaté la révolte des Ziban, manœuvrait à la tête de trois bataillons et de trois escadrons de Chasseurs d'Afrique, pour ramener à l'obéissance les Ouled-Sahnoun, qui s'étaient révoltés contre leur

caïd et le tenaient assiégés dans une maison fortifiée. La division d'Alger était trop occupée de ses propres affaires pour venir en aide à la division de Constantine. Le général **BLANGINI** manœuvrait contre les Guetchoulas, et le colonel **CANROBERT,** le colonel des zouaves, guerroyait en Kabylie sur les cimes du Djurdjura, où il livra de très glorieux combats dans lesquels se distingua un jeune chef de bataillon, le commandant **de LAVARANDE**, dont un boulet de canon devait plus ta rd, en Crimée, interrompre la magnifique carrière, alors qu'il était déjà devenu général de brigade. C'est à la dislocation de cette colonne que le 12ème de ligne nous apporta le choléra, à Orléansville

Tout le monde avait donc, peu ou prou, des Arabes sur les bras, et les insurgés des Ziban profitaient de cette dissémination de nos forces. Enfin le colonel **CARBUCCIA,** redevenu libre, se rabattit sur eux. Il crut qu'il viendrait facilement à bout de Zaatcha. Mais, comme il ne disposait par d'artillerie, il fut repoussé. Ce nouveau succès porta à son comble l'enthousiasme des insurgés. Presque toutes les oasis des Ziban s'unirent à eux. Les grandes tribus sahariennes réunirent leurs meilleurs cavaliers pour venir à leur secours. Les montagnards de l'Aurès s'agitèrent à leur tour, à tel point qu'il fallut faire escorter solidement les convois, entre Batna et Biskra, et tout ce que put faire le colonel **CARBUCCIA** fut de se poster en observation devant Zaatcha, pour attendre les renforts et surtout l'artillerie qu'il demandait.

Jeton un coup d'œil sur l'oasis, et nous comprendrons devant quel obstacle se trouvait l'assaillant déconcerté, qui n'avait pas su proportionner les moyens d'attaque au but à atteindre. Figurez-vous trois couches de végétaux superposées. D'abord une forêt de palmiers portant dans les airs leurs têtes épanouies. Au-dessous, une seconde forêt d'arbres fruitiers de toute espèce ; et enfin, au ras du sol, un tapis de plantes herbacées et légumineuses. Sous nos arbres d'Europe, le soleil anémique ne pénètre pas assez pour faire pousser de plantes. Mais là, les rayons de feu passent à travers les palmes de la première couche comme à travers un tamis. Ils réchauffent et fécondent les arbres de la seconde couche, qui se couvrent de fleurs et de fruits, et arrivent enfin, amortis et tempérés, sur les plates-bandes des jardins. Les serres chaudes, avec leur fouillis, peuvent seules donner une idée de l'oasis de Zaatcha.

Dans cet amoncellement de verdure, jetez au hasard des maisons bâties en brique dure, qui ressemblent à de gigantesques fourmilières, et, dans tous les sens, des murs de même matière qui entourent chaque jardin. Posez au milieu de cet inextricable labyrinthe, défendu par de nombreux et invisibles combattants, un gros village, protégé par un mur d'enceinte élevé derrière un large et profond fossé que l'on peut, en un clin d'œil, remplir d'eau, et vous aurez la représentation exacte de la formidable forteresse dont la nature avait fait presque tous les frais, qu'il s'agissait d'emporter.

Le général **HERBILLON** jugea l'entreprise assez considérable pour en venir prendre lui-même la direction, attirant à lui tous les renforts disponibles, laissant à Constantine le Général **de SALLES**, avec trois bataillons et trois escadrons destinés à assurer la marche de ses convois entre Batna et Biskra, et portant sur Bouçaâda le colonel **de BARRAL**, chargé d'appuyer la colonne principale.

Le 5 octobre seulement, à cause de l'éparpillement des troupes et de la chaleur, le général **HERBILLON** fut en mesure d'agir ; il commença par manœuvrer pour isoler Zaatcha des oasis voisines. Mais il n'avait pas assez de monde pour l'investir, et il résolut de marcher lentement et directement sur le village. Un véritable siège, auquel vint prendre part la colonne du colonel **de BARRAL,** commença et dura jusqu'au 20 octobre. Ce jour-là, l'artillerie ayant

ouvert, depuis la veille, deux brèches qui semblaient praticables, l'assaut fut donné, à six heures et demie du matin. Vingt-cinq sapeurs du génie, précédant une compagnie d'élite de la légion étrangère, suivie par une compagnie du 5ème bataillon de Chasseurs à pied, abordèrent, sous les ordres du colonel **CARBUCCIA**, la brèche de gauche, au milieu d'une grêle de balles. Arrivée sur la brèche, la tête de colonne se trouva arrêtée par un pan de mur que les défenseurs firent tomber sur elle et qui écrasa neuf soldats ; d'où désordre et retraite de la colonne, qui alla chercher un abri dans les tranchées.

A droite, le colonel **DUMONTEIL**, du 42ème de ligne, à la tête du premier bataillon de son régiment, précédé par une section du génie, traverse le fossé, ayant de l'eau jusqu'aux épaules, et aborde la brèche, qu'il occupe pendant deux heures. Mais, malgré les efforts des sapeurs du génie, il est impossible de franchir les décombres. Plus de cent hommes, dont dix-sept tués, sont à terre, et parmi les blessés, un nombre disproportionné d'officiers. Parmi les défenseurs, beaucoup ont été portefaix à Alger et visent uniquement les chefs. Le général **HERBILLON** se décide à faire sonner la retraite. Ce nouvel insuccès attire de nouveaux défenseurs dans Zaatcha, et exalte tellement les Arabes qu'à la nuit, ils tentent une attaque contre les tranchées. Mais ils sont promptement et vigoureusement repoussés.

Force dut donc au général **HERBILLON** d'appeler encore à lui de nouveaux renforts et de pousser les travaux du siège, entravés à chaque instant par des attaques venues du dehors ou de la place elle-même ; dans un ce ces engagements, nous perdîmes le colonel **PETIT**, directeur du génie, chargé en cette qualité des travaux d'approche. Il eut l'épaule brisée, et mourut de cette blessure, qui avait exigé la désarticulation du bras. Les journées des 30 et 31 octobre appartinrent à la cavalerie, qui se mesura deux fois, dans des conditions identiques, avec les cavaliers sahariens venus au secours de Zaatcha et appuyés par de nombreux tirailleurs, embusqués derrière les murailles de l'oasis. Elle fournit plusieurs charges très brillantes, sous les ordres du colonel **de MIRBECK,** du 3ème Chasseurs, et finit par avoir raison des nomades, que la venue de nombreux renforts, se rendant à marches forcées sur Zaatcha, allait rendre plus prudents.

En effet, le colonel **CANROBERT**, à qui l'on recourait toujours quand il y avait de grands services à rendre et de grands dangers à affronter, accourait d'Aumale, amenant avec lui l'élite de ses zouaves, 1 800 hommes, qui arrivèrent, au commencement de novembre, avec une précision mathématique, à la minute indiquée, encore qu'ils eussent parmi eux quelques cas isolés de choléra. En même temps, le colonel **DAUMAS** partait de Médéah pour aller contenir les Ouled-Nayls et les empêcher de venir au secours de Zaatcha. Enfin, deux bataillons vinrent par la mer, l'un d'Oran, l'autre de Bougie, jusqu'à Philippeville, d'où ils furent dirigés sur le théâtre des hostilités.

Le 26 novembre, à huit heures du matin, l'assaut suprême fut donné par trois colonnes de huit cents hommes chacune, franchissant, avec une ardeur irrésistible, trois brèches pratiquées par la sape et le canon. A leur tête marchaient trois héros : le colonel **CANROBERT**, c'est-à-dire la bravoure faite homme, le colonel **de BARRAL**, qui devait être tué quelques mois plus tard, comme général de brigade, dans une expédition aux portes de Bougie, le lieutenant-colonel **de LOURMEL,** du 8ème de ligne, qui devait mourir en Crimée des suites d'une blessure reçue le jour d'Inkermann, en poursuivant les Russes jusque dans les fossés de Sébastopol. Une quatrième colonne, sous les ordres du commandant **BOURBAKI**, complétait, cette fois-ci, l'investissement de la place ; et toute la cavalerie, rangée en bataille, était prête à repousser les attaques du dehors.

Au moment de se ruer sur la brèche, **CANROBERT**, se tournant vers ses hommes, leur adressa ces paroles enflammées qui les électrisèrent « *Zouaves ! Si aujourd'hui on sonne la retraite, ce ne sera pas pour vous. En avant* ! » Et il se précipita. Derrière lui marchaient, formant son état-major, le capitaine d'état-major **BESSON**, le capitaine **TOUSSAINT**, le sous-lieutenant **ROSETTI**, du 1er Spahis, le lieutenant **de SCHAR,** des zouaves. Puis venait un second groupe, composé de douze sergents et caporaux de bonne volonté. Sur les quatre officiers, deux, le capitaine **TOUSSAINT** et le sous-lieutenant **ROSETTI**, furent tués en mettant le pied sur la brèche. Les deux autres furent blessés. Sur les douze sergents et caporaux, huit furent tués ou blessés. L'élan des troupes fut admirable ; mais la défense de Zaatcha fut héroïque. On employa une heure à se rendre maître des rues et des terrasses des maisons. Il fallut ensuite prendre chaque maison l'une après l'autre, et faire le siège de tous les rez-de-chaussée où s'étaient réfugiés les défenseurs. Pas un d'eux ne demanda quartier. Tous, jusqu'au dernier, périrent les armes à la main, et quatre heures après la prise de la ville, des coups de feu partaient encore de dessous les décombres. **BOUZIAN**, se deux fils et **SI-MOUSSA**, l'ancien agitateur du sud de Médéah, qui s'était jeté depuis quelques jours dans la place, poursuivis de maison en maison s'étaient retirés dans la demeure de **BOUZIAN** lui-même. Ils s'y défendirent comme des lions, et il fallut faire jouer la mine pour en venir à bout. Leurs têtes furent apportées au général **HERBILLON**, qui les laissa exposées plusieurs jours, afin que leur mort fût bien démontrée.

L'assaut de Zaatcha nous coûta **deux cent hommes**, dont quarante morts. Les officiers furent particulièrement éprouvés. Pendant l'assaut, le commandant **BOURBAKI**, de son côté, livrait un combat très vif contre les gens de Lichana, tandis que les cavaliers du colonel **de MIRBECK** et les goums du cheik **EL-ARAB** refoulaient le mouvement offensif des gens de Tolga.

La prise de Zaatcha produisit un effet moral considérable et amena rapidement la pacification des Ziban.

****

Ancestramil